

Marie Moret à Armand Grebel, 1er mars 1888

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (3)

Collation2 p. (492r, 493v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Armand Grebel, 1er mars 1888, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45267>

Copier

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [1er mars 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familière

Destinataire [Grebel, Armand \(1849-1915\)](#)

Lieu de destination 4, rue de Duras, La Rochelle (Charente-Maritime)

Scripteur / Scriptrice [Inconnu](#)

Description

Résumé Marie Moret remercie Grebel pour son télégramme du 18 janvier 1888, en son nom, en celui d'Émilie Dallet et en celui de Marie-Jeanne Dallet, qui est désormais plus grande que sa mère. Elle lui explique qu'elle n'a pu répondre plus tôt en raison des occupations qui l'accablent. Elle l'assure qu'elle est proche de lui par la pensée : « "La pensée fait la présence" dit Swedenborg, "et l'amour fait la conjonction" ». Elle lui demande de ses nouvelles et elle imagine qu'un jour elle

pourrait aller en voyage près de chez lui qui habite dans le pays de la famille Dallet. Elle ajoute que Marie-Jeanne Dallet est grande, qu'elle va toujours à l'école et qu'elle a quinze ans.

Support

- La copie porte les marques de la correction manuscrite effectuée par Marie Moret sur l'en-tête du papier à lettre de la lettre originale, auquel elle a ajouté « V[eu]ve ».
- La lettre n'est pas de la main de Marie Moret.

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Grebel \[famille\]](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 24/02/2023
Dernière modification le 22/08/2024

✓

Gaïse, Familière, 1^{er} Mars 1825, 492

Cher Monsieur Armand,

Nous avons reçu en son temps votre sympathique télégramme du 18 janvier, et vous en remercions de cœur, Emilie et moi ; je devrais ajouter et Jeanne, car la chère enfant (maintenant plus grande que moi et plus grande même que sa mère) s'associe à tout ce qui nous arrive.

Il m'aurait été impossible jusqu'ici de trouver un moment pour vous écrire. Si la douleur causée par une perte aussi cruelle que celle que j'ai subie, sont venues se joindre tant de préoccupations d'affaires, par suite de ma nomination à la présidence de notre Société, que chaque jour je ne puis faire face qu'aux questions les plus urgentes.

Mais, au fond du cœur, je n'en suis pas moins par la pensée avec les amis, comme je suis toujours aussi avec celui qui semble disparaître d'aujourd'hui de nous. "La pensée fait la présence" dit Sedenborg, "et l'amour fait la conjonction."

Sous une forme peut-être trop concise cela exprime une grande vérité. Oui, quand nous pensons les uns aux autres, nos esprits s'approchent mutuellement et se verront distinctement, si nou-

ÉGAI
n'itions pas aveuglés par la matinée; et quand à
la pensée se joint l'affection, la tendresse, plus profonde
est cette attachement, plus intime est la réunion des
êtres.

C'est votre télégramme si bien terminé par
ces mots: La pensée ne connaît pas de distances, qui
vous vaut cette distinction, bien. Cher Monsieur.

Comment allez-vous?

Comment va votre famille?

Qui sait si nous n'iront pas quelque jour
du côté de chez vous! Je le dis parfois en plaisantant,
car j'aime si peu les voyages. Mais vous êtes près
du pays de la famille Waller, et qui sait, je le
répète, si des événements, fort improbables, aujour-
d'hui, ne nous pousseront pas un jour de ce côté?

Je vous disais que notre Jeanne est bien
grande; mais elle va toujours en classe; elle n'est
que dans sa quinzième année - C'est maintenant
notre principal bonheur à sa mère et à moi.

Au revoir Cher Monsieur, recevez pour
vous et les vôtres mes amitiés et celles de mon
petit monde.

Cordialement à vous,

Marie Godin